voir "le premier venu" s'arroger le droit de marcher dans des chasses gardées et d'y prendre quelque menu gibier qui ne revient qu'aux maîtres de ces lieux... Cette irritation a des rationalisations toutes trouvées, qui ont plus noble allure, on s'en doute. Ce n'est pas ma modeste personne qui est en jeu mais non, mais l'amour de l'art et de la mathématique, ce jeune homme qui n'a pas même l'excuse d'être génial le genre pataud plutôt il va tout abîmer malheur à nous, si encore il faisait les choses mieux que je ne sais le faire, mais les beaux ordonnancements que j'avais prévus tous passé à l'as, faut être un peu sans gêne franchement...! En filigrane constant, il y a le Leitmotiv méritocratisant : il n'y a que les tout meilleurs (tels que moi) qui aient droit de cité chez moi, ou ceux qui se mettent sous la protection d'un de ceux-là! (Quant au cas moins courant où c'est bel et bien un autre grand chef qui marche dans mes plates bandes, c'est une autre paire de manches - à chaque jour suffit sa peine!) Dans le cas d'espèce, il y a eu (je n'ai plus guère de doute à ce sujet) une autre force allant dans le même sens, entièrement inconsciente elle, qui avait déjà joué fortement dans ma relation à l'infatigable ami de mes débuts : un automatisme de rejet vis-à-vis d'un certain type de personne, ne correspondant pas aux canons de "virilité" que j'avais repris de ma mère. Mais cette circonstance, qui a sa signification et son intérêt pour une compréhension de moi-même, est relativement irrelevant pour mon propos actuel : celui de trouver en moi-même, dans des attitudes et comportements qui ont été miens aux temps où je faisais encore partie d'un certain milieu, les signes typiques d'une dégradation profonde que j'y constate aujourd'hui.

Si ce cas que je viens d'examiner m'apparaît d'une plus grande portée que les autres où j'ai manqué de bienveillance et de respect, c'est parce que c'est celui où se trouve enfreint une certaine éthique élémentaire dans le métier de mathématicien (24). Dans le milieu où j'ai été accueilli dans mes débuts, le milieu Bourbaki donc et des proches de Bourbaki, cette éthique dont je veux parler restait généralement implicite, mais elle était néanmoins présente, vivante, objet (il me semble) d'un consensus intangible. Le seul qui me l'ait exprimée en termes clairs et nets, pour autant que je me rappelle, était Dieudonné, une des premières fois sans doute où j'ai été son hôte à Nancy. Il est possible qu'il y soit revenu en d'autres occasions encore. Visiblement il sentait que c'était une chose importante, et j'ai dû sentir alors l'importance qu'il y attachait, pour m'en être souvenu encore aujourd'hui, trente-cinq ans après. Par le seul fait de l'autorité morale du groupe de mes aînés, et de Dieudonné qui visiblement alors exprimait un consensus du groupe, j'ai dû faire mienne tacitement cette éthique, sans pourtant jamais lui avoir accordé un moment de réflexion, ni comprendre ce qui faisait son importance. A vrai dire, l'idée ne me serait pas même venue qu'il pourrait être utile que j'y accorde une réflexion, persuadé que j'étais depuis belle lurette que mes parents et ma propre personne représentions, chacun, une incarnation parfaite (ou peu s'en fallait) d'une attitude éthique, responsable et tout, et à toute épreuve (25).

¹³(24)

L'éthique dont je veux parler s'applique tout autant à tout autre milieu formé autour d'une activité de recherche, et où donc la possibilité de faire connaître ses résultats, et d'en recueillir le crédit; est une question "de vie ou de mort" pour le statut social de tout membre, voire même de "survie" en tant que membre de ce milieu, avec toutes les conséquences que cela implique pour lui et sa famille.

¹⁴(25) Consensus déontologique - et contrôle de l'information

En dehors de la conversation avec Dieudonné, je ne me rappelle pas d'une conversation dont j'aie été participant ou témoin, au cours de ma vie de mathématicien, où il ait été question de l'éthique du métier, des "règles du jeu" dans les relations entre membres de la profession. (J'excepte ici les discussions au sujet de la collaboration de scientifi ques avec les appareils militaires, qui ont eu lieu aux débuts des années 70 autour du mouvement "Survivre et Vivre". Elles ne concernaient pas vraiment les relations des mathématiciens entre eux. Beaucoup de mes amis dans Survivre et Vivre, y compris Chevalley et Guedj, sentaient d'ailleurs que l'accent que je mettais à cette époque, surtout aux débuts, sur cette question à laquelle j'étais particulièrement sensibilisé, m'éloignait de réalités quotidiennes plus essentielles, du type justement de celles que j'examine dans la présente réflexion.) Il n'a jamais été question de ces choses entre un élève et moi. Le consensus tacite se bornait je crois à cette seule règle, de ne pas présenter comme siennes des idées d'autrui dont en a pu avoir connaissance. C'est là un consensus, me semblet-il, qui a existe depuis l'antiquité et n'a été contesté dans aucun milieu scientifi que jusqu'à aujourd'hui. Mais en l'absence de cette autre règle complémentaire, qui garantit à tout chercheur la possibilité de faire connaître ses idées et ses résultats, la